

COMMENT ENSEIGNER LE LANGAGE ORAL À L'ÉCOLE MATERNELLE ? EN PARTICULIER LE VOCABULAIRE

I. RETOUR SUR LA CONFÉRENCE DE VIVIANE BOUYSSÉ (le 11 février à Montfort)

I.I LANGUE ET LANGAGE À L'ÉCOLE

1) Distinguer langue et langage

La langue (le français, la langue française) est un système complexe, conventionnel qui existe indépendamment de nous (les locuteurs), ce système préexiste et est fait d'un certain nombre de signes (=les mots, le vocabulaire) et d'un système d'organisation des mots (=la syntaxe).

Elle est conventionnelle, elle est liée à la manière de voir le monde. La syntaxe est différentes selon les langues (ça a une importance pour les enfants qui ne sont pas d'origine française) elle a une influence sur les apprentissages.

Le langage est une fonction humaine donnée à tout être humain. La fonction langage peut se développer avec n'importe quelle langue. C'est une fonction qui a trois dimensions :

- Une dimension sociale, car le langage se réalise, se manifeste parce que nous vivons dans un entourage immédiat ; le langage est marqué par l'usage qu'en font les adultes autour de l'enfant. C'est ce langage que le petit va imiter. C'est ce qui fonde une des plus grandes sources d'inégalités. C'est le déterminant le plus fort des différences scolaires.
En même temps que le langage on apprend des relations aux autres.

- Une dimension psychologique : on parle en fonction de ce que l'on est, de la confiance qu'on a en soi, en les autres. Un enfant qui ne parle pas en classe, ce n'est pas forcément un enfant qui ne sait pas parler, c'est un enfant qui n'a pas confiance en lui-même.
- Une dimension cognitive : le lien entre le langage et la pensée est déterminant. Il ne faut pas croire que quelque part dans le cerveau il y aurait un stock de pensée qui demanderait à s'exprimer par le langage, c'est aussi le langage qui va contribuer à former la pensée. C'est une relation très interactive (dans les deux sens)

A l'école on va mobiliser le langage dans trois registres :

- la réception (très déterminant de la réussite) ce qui renvoie à écouter et comprendre

- la production : s'exprimer, parler ; c'est différent de l'interaction

- l'interaction, c'est quelque chose de très compliqué pour un petit enfant. La situation idéale c'est l'interaction avec un adulte bienveillant (le maître) qui va faire l'effort de le comprendre. Ces interactions facilitantes vont permettre à l'enfant de parler. Mais il faut viser les interactions entre les enfants : c'est beaucoup plus difficile. Il faut quelqu'un qui reformule pour que ces interactions puissent se faire. Ce n'est pas parce que « ça parle » dans une classe qu'il y a interactions (souvent ce sont des productions juxtaposées).

Il faut distinguer deux régimes : le langage à l'oral et le langage à l'écrit (dans une langue), ça ne fonctionne pas de la même façon.

2) Le langage à l'école a trois fonctions

a. Deux fonctions universelles :

- **Le langage est un instrument de communication** : on parle à quelqu'un, avec quelqu'un.

A l'école le langage va devenir l'instrument de communication exclusif. C'est par le langage exclusivement qu'on travaille.

- **Le langage est un moyen de représentation du monde** : à l'école nous parlons de quelque chose qui n'est pas forcément présentes. La maternelle est un moment de transition où on va passer des expériences de l'enfant (du vécu) à plus d'abstrait grâce au langage.

Conséquences :

- Dire que le langage est un moyen de communication, ce n'est pas dire que le français oral dont on a besoin à l'école, c'est le français de communication ordinaire, il est construit un peu autrement (français, langue de scolarisation ? fls)
- Moyen de représentation du monde : on va augmenter le bagage lexical des enfants pour parler de choses qui n'existent pas dans l'univers de l'enfant. La littérature est une représentation du monde ; les textes documentaires en sont une autre, différente (il faut revaloriser la place des textes documentaires à l'école). L'école maternelle doit nourrir cette représentation du monde sur ces deux bases.

➤ **Ces deux fonctions ont un lien entre elles**

- Nous communiquons avec le langage d'accompagnement de l'action. On n'a pas besoin de nommer un objet, on montre du doigt. C'est un langage que l'on peut comprendre si on est dans la situation ;
- Le langage décontextualisé, hors situation est différent car il doit donner tous les éléments de la situation qui n'est pas là. Trois difficultés pour les élèves :
 - Il faut qu'ils soient au clair avec ce qu'ils veulent dire
 - En même temps l'enfant doit avoir conscience que la personne qui l'écoute ne connaît pas les choses qu'il veut lui raconter (la décentration n'est pas évidente)
 - Il faut trouver les mots pour le dire : le lexique, la syntaxe, les enchaînements

b. Troisième fonction du langage, spécifique à l'école : le langage devient objet d'étude

Il est traité pour lui-même, indépendamment du sens véhiculé.

Pour réussir à l'école, il faut nécessairement apprendre à utiliser le langage de manière distanciée, réflexive (fortes inégalités à cet égard entre enfants) : comment je dis, comment ça fonctionne.

I.II QU'EN DISENT LES PROGRAMMES ? (cf le point n°2 du compte-rendu de l'animation)

I.III COMMENT ENSEIGNER LE LANGAGE ORAL EN MATERNELLE ?

Il faut travailler selon trois axes :

- sur la production
- Sur la compréhension
- Sur les interactions

1) Travailler sur la production

Il s'agit de créer les conditions de la prise de parole.

- Ne pas négliger toutes les ressources de la **communication non verbale** avant le langage : les échanges par le regard, les mimiques, se mettre à la hauteur des enfants...
- **Solliciter les non-parleurs**, entrer en communication avec eux en s'appuyant sur ce qui les intéresse. Il faut aller dans leur zone d'intérêt. Il faut repérer cela avant de le faire parler : on questionne à partir de ce qu'ils aiment, ce qu'ils rapportent de la maison (même si peu d'intérêt).

Le langage avec les tout petits, petits et les non parleurs ne peut pas s'organiser en collectif.

- **Valoriser toute prise de parole, même peu performante.** Il faut reformuler dans une syntaxe correcte en essayant de traduire au mieux ses propos. Il faut donc disponibilité et patience, créer des situations à des moments différents.
- **Nourrir le langage en parlant en situation** : l'adulte va donner des modèles de langage, des mots, des schémas mélodiques de phrases : ce n'est pas comme ça qu'il le dit mais c'est comme ça qu'il le reçoit.
Il faut parler aux enfants (parler descendant) et parler avec les enfants (parler qui accroche l'attention de chacun). Le maître produit des actes de langage très différents. Le maître va :
 - parler de
 - parler sur
 - donner le nom précis des choses
 - décrire } Le maître fournit du vocabulaire en situation
 - commenter (raconter comment on fait)
 - expliquer } Le maître fournit des structures de phrases particulières

Il ne faut pas négliger les situations de répétition (dire de mémoire) : redire avec les autres peut donner de l'audace à certains enfants (liée à du plaisir) qui vont lui donner confiance.

- **Ne pas se leurrer sur la possibilité d'interactions entre enfants parleurs débutants** : il faut un médiateur, traducteur ; les interactions sont d'abord initiées, incitées par un parleur expert. L'enseignant doit se positionner en passeur de langage, en médiateur, en traducteur. Cette activité de médiation doit se faire en groupe hétérogène.

- Les situations de jeux sont les plus favorables. Il faut créer des situations dans lesquelles l'échange est un facteur de réussite collective.
- Pour les enfants les moins à l'aise, reprendre des formats d'activités identiques, dans des groupes identiques (les petits aiment beaucoup la répétition). Il faut qu'il y ait des choses familières pour que l'enfant s'engage. C'est la régularité qui permet la réussite. Certains ont besoin de nombreux essais pour réussir. **Il faut éviter la grande variété, éviter le zapping.**

➤ **Veiller à son langage** : on doit parler plus lentement que dans la communication ordinaire, on fait l'effort d'articuler, de détacher les mots. Il faut donner des schémas de phrases assez fluides (éviter les ruptures). Pratiquer la reprise (valoriser les propos des enfants) la reformulation (dire de manière plus optimale).

➤ **Créer les conditions pour qu'arrive le langage décontextualisé**

- en racontant, en lisant une histoire
- en évoquant quelque chose de vécu ou que l'on va vivre
- solliciter des rappels, donner une meilleure forme

Attention aux choix des livres : il faut qu'il y ait redondance entre images et histoire, les images sont le soutien pour la mémoire pour raconter le récit. Ces points d'appuis visuels sont très sécurisants.

- Progressivement attirer l'attention sur les manières de dire (à partir de la MS), rechercher les meilleures manières. Par exemple se rappeler des récits entendus et tendre vers la forme du texte initial.
- Elargir le vocabulaire compris et utilisé : ancrer ces apprentissages dans les activités (matériel, matériaux, actions, productions, sensations, émotions, goûts, préférences, localisation, positions, relations dans le temps)
 - Ne pas négliger le travail sur les ouvrages de littérature
 - Pratiquer les qualifications (adjectifs), les modalisations et créer les retours sur le vocabulaire qui a été apporté ;
 - Faire chercher des mots sur... : faire des collections de mots qui forment une famille, un champ sémantique, des mots qui disent le contraire ; Mobiliser l'attention et la réflexion sur les mots.

Tous ces moments permettent aux enfants d'adopter une attitude par rapport au langage, de se préparer à l'écrit.

2) Travailler sur la compréhension

On apprend à comprendre si quelqu'un donne à voir ce qu'est comprendre.

➤ **Apprendre à écouter**, c'est le premier travail avec les enfants

- Ecouter pour mémoriser
- Ecouter pour comprendre (se représenter un film dans sa tête)
- Ecouter pour agir, pour exécuter quelque chose

On écoute toujours pour quelque chose : on annonce toujours ce qu'on va en faire après.

« Etre attentif c'est avoir un projet d'utilisation ; » (Philippe Mérieu)

➤ Conduire dans la durée un travail explicite sur la consigne

On répète, on reformule, on associe des gestes, des démonstrations. On fait reformuler, expliciter.

Il faut faire attention au « on » (qui est « on » : c'est vous, c'est je ?). la question du « je » (celui qui parle), du « tu » (celui à qui on parle) du « il » (celui dont on parle) est très importante.

Attention ! en GS les élèves doivent être devenus capables de travailler avec une consigne collective (« je ne redirai pas la consigne ») : c'est un bon signe pour savoir s'ils sont devenus élèves.

➤ Conduire dans la durée un travail explicite sur les histoires, les textes

(voir document d'accompagnement de 2002)

- Bien distinguer raconter et lire : lorsqu'on raconte on est dans le langage oral qui s'adapte aux interlocuteurs (les yeux dans les yeux des enfants), lorsqu'on lit on est dans le respect du texte (les yeux sont sur le texte).
- Anticiper, rapprocher, revenir en arrière
- Varier les formes de vérification de la compréhension : ne pas rester sur Qui ?, Quelles couleurs ?... c'est-à-dire des détails. Comprendre un texte c'est travailler sur de l'implicite. Ce travail à l'oral est indispensable à l'école maternelle pour construire des matrices dont ils se resserviront plus tard, seuls face à des textes.
- Faire des liens entre le texte et les images.

3) S'adapter aux différences entre enfants

➤ Connaître et comprendre le fonctionnement langagier d'un enfant ; connaître son niveau de maîtrise linguistique

- Pratiquer des évaluations, non pas papier crayon mais faites d'observations (écoute, observation linguistique)
- Valoriser l'observation en continu : prendre des notes pour avoir des repères sur le développement langagier de chaque enfant et des attentes précises. Il faut faire des bilans de langage régulièrement, plus formels. Vers le milieu de la MS il faudrait évaluer les compétences dans le langage décontextualisé. Idem pour le vocabulaire.
- Jouer de l'hétérogénéité et de l'homogénéité des groupes :
 - Ne pas se priver des **groupes hétérogènes** : ils sont favorables pour l'imprégnation, pour les « petits parleurs ». C'est là qu'est le moteur des progrès.
 - Les **groupes homogènes** sont indispensables aussi
 - pour un travail d'application ou d'entraînement qui exige un fort engagement, une participation abondante, donc sur des situations identiques à celles proposées en grand groupe
 - pour préparer des élèves peu à l'aise dans une activité collective complexe. On réduit ainsi l'écart. par exemple avant de lire un album en grand groupe, avec les moins à l'aise on va avant, raconter l'histoire (on ne la lit pas) et avoir quelques échanges sur « de quoi on parle, de qui... »

C'est donner un coup d'avance à ces enfants petits parleurs. C'est toujours préférable de jouer l'anticipation, la prévention de la difficulté plutôt que la remédiation.

Ce sont deux stratégies possibles à exploiter (valables aussi pour l'aide personnalisée)

➤ **Jouer sur les situations, les enjeux, le guidage**

→ Soit des **situations identiques avec des enjeux différents** ; Par exemple sur le rappel d'une histoire, une reformulation d'histoire, les objectifs seront différents pour les enfants : pour certains, les plus avancés on pourra aller jusque vers la dictée à l'adulte pour reconstruire l'histoire, tandis que pour certains on restera à l'oral dans une reformulation, une théâtralisation avec manipulation de figurines.

→ Soit **des enjeux identiques** (ex : explication d'un phénomène) mais des **situations différentes**, plus ou moins faciles à gérer par les enfants. L'idée c'est que pour les enfants les plus en difficulté, il faut alléger la charge de travail. Il faut travailler le langage sur des jeux connus, des textes connus, compris, des situations de découverte du monde connues...

Pour les moins avancés, c'est la place de l'adulte, interlocuteur bienveillant, qui est importante.

CONCLUSION : 3 points à retenir

➤ Le langage est un enjeu déterminant pour la réussite scolaire, fortement corrélé avec des variables socioculturelles : c'est la priorité de l'école maternelle en vue de l'égalisation des chances »

➤ Le langage est au cœur de tout mais pas au détriment de tous les autres domaines d'activités : on parle pour vivre ensemble, pour agir et pour apprendre. On n'aura envie de parler que des choses intéressantes qu'on aura vécues. C'est parce que les livres racontent des choses passionnantes qu'on aura envie d'en parler.

➤ Pour les enfants 2 objectifs clés :

- Apprendre à s'exprimer dans le FLS, français langue de scolarisation
- Apprendre à comprendre (on vise le langage décontextualisé)

Pour les maîtres c'est viser le langage (le parler) avant de se soucier de travailler la langue (vocabulaire, grammaire, sons)